

***/ma's-ur-a/ s.f. « maison et terres qui en dépendent »**

***/ma's-ur-a/ > fr.** *masure* s.f. « maison et terres qui en dépendent, demeure » (dp. 1213 [ces .ij. chans departi Cesar et en fist bien .xx. mile masures que il dona a toz cels qui avoient a Rome .iij. anfanz ou plus], FetRomF₁ 59,2 = FEW 6/1, 259b; Gdf; TL; TLF; DEAFPré; ALF 190)^{1, 2}, **frpr.** *majure* « maison qui menace ruine » (FEW 6/1, 260b), **occit.** *mazüro* « id. » (FEW 6/1, 260b)³.

Commentaire. – Le français, le francoprovençal, l'occitan et – de façon indirecte – le gascon (cf. n. 3), présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. ***/ma's-ur-a/ s.f. « maison et terres qui en dépendent »**. Ce lexème est dérivé de protorom. ***/man-e-/ v.intr. « séjourner (quelque part), demeurer »** à travers le radical ***/mas-/**, issu du thème du participe passé ***/'mas-/** du verbe, qui présente des issues dans plusieurs parlers romans (dacoroum. it. romanch. fr. occit. esp. port., REW₃ s.v. *manēre*).

La reconstruction sémantique aboutit au sens « maison et terres qui en dépendent », qui ne correspond pas au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« demeurer ») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.]; résultat de cette action »). Il s'agit ici d'un sens locatif « endroit où on demeure », qui s'est sans aucun doute développé par métonymie à partir de l'acception « action (ou fait) de demeurer (quelque part) », qui est donc attribuable de manière indirecte à protorom. ***/ma's-ur-a/**.

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire italo-occidentale très restreinte qui exclut le sarde et le roumain, mais aussi une bonne partie de la Romania occidentale. Cette répartition géographique incite à attribuer la formation du dérivé à une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman : le protoroman italo-occidental, datable probablement entre la 2^e moitié du 3^e siècle et la fin du 6^e siècle (Chambon/Greub 2008, 2504), et même probablement aux variétés régionales de la Gaule de cette strate du protoroman.

Le latin écrit n'a pas connu de corrélat de protorom. ***/ma's-ur-a/**. Du point de vue diasystémique (latin global), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

Bibliographie. – REW₃ 5323 s.v. **ma(n)sūra*; Baldinger 1960 in FEW 6/1, 259b–261b, MANSURA; StrengHaus 16, 17, 41, 51, 133.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Éva BUCHI; Jean-Paul CHAUVEAU.

Date de rédaction de cet article. – Première version : 29/03/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

1 Malgré REW, 5323 s.v. **ma(n)sura* et DEI, nous suivons Baldinger in FEW 6/1, 260b (“wohl aus dem galloromanischen entlehnt”) et REP (“adattamento del fr. *masure*”) pour considérer piém. *masura* s.f. « demeure » (dp. 12^e s., DEI), « logement insalubre » (dp. 15^e s., DEI) comme un emprunt à fr. *masure*.

2 Surtout le nord du domaine d’oïl: en Picardie, à Liège et en Flandre.

3 Aran *mazuraw* s.m. « celui qui prend en bail une fromagerie et le troupeau qui s’y rattache » (cf. FEW 6/1, 260a) montre que le simple doit aussi avoir été connu en gascon, mais qu’il s’est perdu de façon précoce.